

“L'école est trop laxiste”

d'ailleurs que, dans le développement des jeunes, les relations qu'ils entretiennent entre pairs sont parfois plus déterminantes que les relations qu'ils entretiennent avec les adultes.

Mais ne fait-on pas déjà cela depuis vingt ans, à travers l'approche par compétences d'ailleurs très critiquée ? Si les compétences intègrent la capacité à penser et à imaginer, si elles prennent en compte l'enrichissement du sujet par la culture personnelle, alors elles ne posent pas de difficultés. Il y a par contre un problème si on imagine qu'une somme de savoir-faire peut constituer une culture, ou offre l'accès à un métier. La culture, c'est toujours plus que la somme des compétences acquises, et un métier c'est toujours plus que la somme des compétences nécessaires pour l'exercer. C'est un projet qui se développe dans la temporalité, qui ressaisit ces compétences et qui donne du sens à ce que l'on apprend. Donc oui, on peut garder les référentiels qui définissent les compétences à acquérir en classe, mais comme étant des tableaux de bord. Et un tableau de bord ne remplace pas le moteur. Il permet simplement de savoir ce qui a été acquis. Le moteur par contre, c'est la mobilisation de l'élève, son projet, la manière dont il va avoir le sentiment de se dépasser en ap-

prenant et en réalisant quelque chose qui sera pour lui une forme de chef-d'œuvre. Ce que je trouve dommage, ce n'est pas qu'on utilise les compétences, c'est que l'on confonde le tableau de bord et le moteur.

Vous parlez de “dépassement”, c'est un mot que l'on n'utilise plus très souvent pour évoquer l'enseignement au vu de ses piètres résultats...

L'école est en effet trop souvent laxiste. Régulièrement, quand un enfant rend un mauvais devoir, on lui met une note médiocre et on en reste là. Si on veut que l'école soit une école de l'apprentissage, on doit apporter des conseils à l'élève pour qu'il puisse s'améliorer et réaliser le même devoir jusqu'au jour où il sera complètement abouti, et où il aura le sentiment d'avoir accompli quelque chose qu'il ne pouvait pas réaliser auparavant, et dont il pourra être fier. Trop souvent on confond la notation avec l'exigence. Ce n'est pas parce que l'on donne une note sous la moyenne que l'on est exigeant. On est exigeant quand on demande à un élève de ne pas s'en tenir à un mauvais résultat.

Dans ce cadre, comment définissez-vous le rôle de l'enseignant ?

L'enseignant a pour mission de transmettre, mais pas seulement des savoirs. L'enseignant transmet aussi un rapport au savoir, et ce rapport au savoir est l'exigence de précision, de justesse et de vérité. Quand j'enseigne la mécanique ou l'histoire, je n'enseigne pas simplement des disciplines, j'enseigne quelque chose qui passe par ces disciplines, mais qui les transcende et qui est le souci d'être toujours plus précis, plus juste et plus vrai. Si je transmets cela à l'élève, alors je réalise un travail formidable qui consiste non pas simplement à lui donner de quoi réussir ponctuellement un contrôle, mais qui lui permet d'entrer dans une dynamique de progrès et d'exigence à l'égard de lui-même. Albert Jacquard rappelait que ce qui devrait guider tout enseignant, c'est le souci d'aider chaque élève non pas à être meilleur que les autres, mais à être meilleur que lui-même. Un enseignant doit faire le pari que tout élève peut progresser et qu'il est là pour l'accompagner dans cette progression. C'est une fonction essentielle dans une société clivée et menacée par des communautarismes parfois régressifs et identitaires. Face à cela, transmettre l'exigence de précision, de justesse et de vérité, c'est transmettre ce qui peut permettre aux hommes de se retrouver au-delà de leurs croyances.

LA REVUE

APPRENTISSAGES



Une revue inédite pour penser l'enseignement sur le temps long

A côté d'autres grandes signatures (Boris Cyrulnik, Serge Tisseron...), Philippe Meirieu collaborera à la revue "Appren-tissages". Mieux encore, il sera Conseiller pédagogique et éditorial de ce qui se présente comme une initiative inédite dans le monde de l'enseignement francophone. L'objectif de la publication, explique en substance son rédacteur en chef Gaël Bournonville, est de réaliser un travail journalistique de qualité prenant le temps, tous les six mois et sur 160 pages, de penser aux enjeux de l'éducation. "Une des principales qualités de la revue,

ajoute Philippe Meirieu, est qu'elle fera en sorte de sortir les questions de l'école et de l'éducation des débats cacophoniques et des slogans rapides et médiatiques dans lesquels elles sont enfermées aujourd'hui. Elle aura aussi pour grand atout d'éclairer ce qui se dit, se fait et se vit à travers le monde, alors que les débats en matière d'éducation se bornent souvent à des considérations ou des vues nationales." L'ambition de la revue, est aussi de proposer pour le prix de 23 euros un produit esthétique et de qualité. Le numéro 0, très prometteur, est disponible gratuitement sur le site "revue-apprentissage.com". Le premier numéro sera

disponible en librairies dès le 23 novembre prochain. "Avec ce projet, conclut Gaël Bournonville, nous souhaitons décloisonner les personnes, les contenus et les pratiques, susciter les collaborations entre les acteurs de l'éducation, et proposer et proposer un véritable outil de découverte, de réflexion et de formation tout au long de la vie."

--> Invité par le CEDD, le Collectif des écoles en développement durable, Philippe Meirieu donnera également une conférence le lundi 16 octobre à 20 heures au Ceme, rue des Français 147 à Charleroi. Rens.: cedd.be